

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 33

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les lacs Albert Edouard et Albert Nyanza ; le Haut Nil est touché et nos provinces congoises du Haut Oubanghi sont des plus menacées.

Aussi en une telle occurrence la Société de Géographie a estimé d'une urgente nécessité l'envoi là-bas d'une mission scientifique, le but que cette dernière doit poursuivre est double. Il lui faudra rechercher l'évolution du trypanosome en même temps que sa transmission. On ne sait, en effet, d'où provient ce parasite, cause de l'affection, et s'il est uniquement transmis par les mouches tsé-tsé. Il lui faudra ensuite s'occuper des moyens prophylactiques de la maladie du sommeil.

La mission à laquelle la Société de Géographie a alloué une subvention de deux cent mille francs durera au moins deux ans ; il faut espérer qu'elle sera couronnée de succès, mais il convient d'ores et déjà de complimenter bien chaleureusement ces médecins dont la modestie égale le talent qui se dévouent tout entiers à une œuvre si hautement salutaire.

Le fumier par la chaleur

Nous avons très souvent recommandé de bien soigner les fumiers surtout en été, quelques cultivateurs ont mis le conseil à profit et nous savons qu'ils s'en sont bien trouvés, mais combien d'autres continuent par routine ou par insouciance à laisser leur fumier se dessécher faute de purin, ce jus du fumier, qu'ils laissent s'évaporer ou couler au dehors, au lieu de le conserver précieusement à proximité du fumier pour l'en arroser pendant les grandes chaleurs.

Quand la température est élevée, l'urine entre rapidement en fermentation, l'urée se transforme en carbonate d'ammoniaque qui se dégage. Il en résulte une perte d'azote, cette perte se produit dans les étables, car les urines qui imprègnent les litières fermentent et la perte est d'autant plus grande que le séjour du fumier sous les animaux est plus prolongé. Il importe donc que, pendant l'été surtout, le fumier soit retiré le plus souvent possible.

Généralement le fumier une fois sorti est mis en tas à même le sol au pied du mur de l'étable et de l'écurie. On apporte successivement de nouvelles couches qu'on superpose aux anciennes et le fumier est ainsi livré à l'abandon complet ; il n'est l'objet d'aucun soin.

Les pluies d'orage et les descentes de toits viennent laver le fumier et entraîner le purin, c'est-à-dire ses parties solubles ; la chaleur de l'été détermine une fermentation excessive et le départ de l'azote sous forme ammoniacale, dégagement qui est rendu plus abondant encore par les coups de bec et de pattes de la volaille, qui vient gratter et picorer le tas.

Un tel fumier ne peut avoir qu'une faible vertu fertilisante.

Ailleurs le tas est formé dans l'étable même, derrière le bétail ; si c'est meilleur pour le fumier, c'est déplorable pour les animaux dont la santé est compromise par les miasmes qui se dégagent, car c'est une erreur assez commune que de croire que l'odeur du fumier est saine ; elle est, comme celle de toutes les fermentations plutôt nuisible.

Le meilleur logement du fumier est sur un emplacement rendu imperméable avec du béton ou de la terre argileuse fortement battue pour éviter la perte par infiltration des liquides qui découlent et qui seront conduits par

une rigole, également imperméable, à la fosse à purin où sont recueillies les urines et les eaux de lavage de l'écurie et de l'étable.

D'après Déhérain, il se produit deux sortes de fermentation : les unes dans la partie supérieure du tas donnant naissance à de l'ammoniaque et à de l'azote libre ; les autres dans le bas du tas se produisant à l'abri de l'air et donnant de l'acide carbonique, les gaz ammoniacaux ne se dégagent plus.

Au fur et à mesure que l'état de décomposition avance, le fumier perd son état pailleux pour donner naissance à une masse brune, riche en acides humiques qui se combinent à l'ammoniaque et arrêtent son départ.

On a recommandé l'emploi de diverses matières pour éviter les déperditions d'azote ammoniacale et spécialement le sulfate de fer. L'usage de ces matières est onéreux, car, pour qu'elles jouent quelque rôle, il faut les employer en grande quantité.

Le plus simple est de bien tasser le fumier et pour cela, de le faire piétiner une fois par semaine par les animaux de la ferme.

Pour fixer complètement l'ammoniaque, il suffira de recouvrir la surface du tas d'une couche de terre de 10 à 15 centimètres d'épaisseur.

Doit-on couvrir d'une toiture le dépôt de fumier ?

Le hangar coûte à établir et gêne l'enlèvement du fumier. Évidemment une longue période de pluie ne peut faire du bien au fumier qui y est exposé, mais ces périodes sont rares et des pluies passagères ne sont pas nuisibles. D'autre part, les partisans du hangar font remarquer en s'appuyant sur l'opinion du regretté professeur déjà cité, que le fumier couvert se dessèche bien moins vite et que les gaz utiles, provenant de la fermentation se volatilisent moins aisément.

En tout cas si l'on recule devant la dépense d'un hangar, on peut toujours obtenir un abri relatif, bon contre l'ardeur du soleil, en plantant autour de la plate-forme ou de la fosse, des arbres de croissance hâtive, comme le peuplier, le platane et le faux acacia dont l'ombrage atténue l'action desséchante des rayons solaires.

Quant à l'humidité nécessaire elle sera entretenue par des arrosages de purin à l'aide d'une pompe ; et ces arrosages effectués régulièrement et à des jours fixes d'autant plus rapprochés que le temps est plus sec et plus chaud, permettront d'obtenir une fermentation uniforme dans tout le tas. On se rendra d'ailleurs compte de leur urgence quand les odeurs ammoniacales dégagées deviendront plus fortes.

Le purin, en s'infiltrant, apportera de l'air à l'intérieur du tas et favorisera ainsi les oxydations et par suite la métamorphose des éléments fertilisants.

De plus, il supprime une végétation cryptogamique connue sous le nom de « blanc de fumier » qui se développe dans la saison chaude et diminue considérablement la valeur et la vertu de l'engrais de ferme. Lorsque ces champignons apparaissent, il faut conclure que les arrosages ne sont pas assez fréquents.

Les pertes infligées à l'agriculture par la négligence dans le traitement du fumier sont beaucoup plus considérables qu'on ne le croit d'ordinaire. Un agronome doublé d'un statisticien émérite à établi qu'en France elles dépassaient annuellement le demi-milliard de francs.

JEAN D'ARAULES.

Tableau magique

Voulez-vous deviner l'âge d'une personne ? Mettez sous ses yeux le tableau que voici et demandez-lui de vous désigner toutes les colonnes dans lesquelles son âge se trouve inscrit. Vous additionnerez ensemble les premiers nombre de ces colonnes et le total de l'addition vous donnera l'âge cherché.

Supposons que la personne interrogée vous dise que son âge est inscrit dans la première, la deuxième et la cinquième colonne ; vous additionnerez les nombres qui commencent ces colonnes $1 + 2 + 16 = 19$. L'âge cherché est 19 ans.

Si on vous disait que l'âge cherché est dans la première colonne et dans les trois dernières, vous diriez $1 + 8 + 16 + 32 = 57$ ans.

Pour paraître habile, il faut additionner vivement les nombres lus en tête des colonnes désignées, sinon on pourrait croire que vous cherchez l'âge qui se trouve inscrit à la fois dans toutes ces colonnes.

1	2	4	8	16	32
3	3	5	9	17	33
5	6	6	10	18	34
7	7	7	11	19	35
9	10	12	12	20	36
11	11	13	13	21	37
13	14	14	14	22	38
15	15	15	15	23	39
17	18	20	24	24	40
19	19	21	25	25	41
21	22	22	26	26	42
23	23	23	27	27	43
25	26	28	28	28	44
27	27	29	29	29	45
29	30	30	30	30	46
31	31	31	31	31	47
33	34	36	40	48	48
35	35	37	41	49	49
37	38	38	42	50	50
39	39	39	43	51	51
41	42	44	44	52	52
43	43	45	45	53	53
45	46	46	46	54	54
47	47	47	47	55	55
49	50	52	56	56	56
51	51	53	57	57	57
53	54	54	58	58	58
55	55	55	59	59	59
57	58	60	60	60	60
59	59	61	61	61	61
61	62	62	62	62	62
63	63	63	63	63	63

Ce tableau peut servir à deviner un nombre pensé par une autre personne ; il suffit que celle-ci indique les colonnes dans lesquelles se trouve le nombre pensé : en additionnant les premiers nombre de ces colonnes, on trouve ce nombre.

P. D'ARLATAN.

Menus propos

La mort vaincue. — Un chirurgien de Cincinnati, le docteur Rickett, réssuscite les morts dont aucun organe n'est lésé.

Il a expérimenté son opération sur 25 chiens qu'il avait chloroformés. Lorsque la bête ne donnait plus signe de vie et que le cœur avait cessé de battre, le docteur lui ouvrit le thorax et pratiqua le massage du cœur à raison de 60 pressions par minute : 18 chiens sur 25 sont revenus à la vie.

Le journal américain ajoute que 60 condamnés à la détention pépétuelle se sont offerts pour l'expérience humaine, à condition qu'on leur rende la liberté en cas de résurrection.

Comment le leur refuser ? Ils n'ont pas été condamnés pour deux existences.

Il est vrai que tout cela se passe en Amérique.

* * *

Les arbres de table. — Le chic, pour les grands dîners, sera de conduire ses invités devant une table sur laquelle seront dressés les fruits, non plus dans des compotiers, mais tenant par leur pédoncule aux branches mêmes de l'arbre emprisonné par sa racine dans un pot somptueusement décoré.

Cette mode nous est venue du Japon. Les Nipppons conservent, en des récipients minuscules, des variétés naines des essences les plus volumineuses de leurs forêts. Nos arboriculteurs, en véritables artistes, sont en train de révolutionner la production des espèces à fruits et ont réussi, par des tailles savantes, à créer des formes buissonnantes ; le « fusain » pour les fruits à noyaux : abricotiers, pruniers, cerisiers, pêchers ; la « palmette », pour les fruits à pépins ; la « touffe », pour le grosseiller, la framboise, le figuier ; la « spirale », pour la vigne ; le « vase », pour le pommier spécialement, etc.

La culture des arbres fruitiers en pots permet le déplacement facile des sujets, dont les floraisons précoces peuvent être préservées des effets des gelées tardives. Les protagonistes de cette ingénieuse innovation affirment encore qu'il est possible de conduire presque mathématiquement le rendement en fruits, qu'on produit en plus grande abondance, plus beaux et meilleurs.

* * *

Un cercueil de cuir. — M. Diriong, corroyeur à Schlestadt, est connu dans tous le pays pour une idée originale, mais pasablement macabre. Il s'est fait confectionner un cercueil en cuir et a annoncé la ferme intention d'y dormir un jour son dernier sommeil.

Le cercueil est en réalité une grande valise qui semble des plus confortables pour entreprendre le dernier... voyage ! Il est formé de quatorze peaux tannées, collées et rivées ; les poignées et les pieds sont en cuir, et dans le couvercle sont ménagées deux ouvertures avec des glaces. Ce bizarre article de voyage revient à plus de 1200 francs ; il s'agit donc déjà d'un objet de luxe et qui n'est pas à portée de tous les mortels.

* * *

Les vêtements en bois. — On commence à fabriquer en Amérique, des vêtements en fibres de pin. La substance ressemble à un drap raide et épais et est aussi durable, en apparence que le cuir.

Il n'est pas impossible que, dans l'avenir, des vêtements à bon marché, coûtant environ 50 cents et d'une longue durée garantie, soit fabriqués en sapin ou en pin.

Depuis longtemps on fait des serviettes, des chemises, des faux cols de la plus fine qualité avec du chanvre ; et l'emploi du bois dans la fabrication des tissus plus pesants résulte d'un procédé aussi simple.

Le bois est d'abord écrasé en une pulpe molle et cette pulpe passe dans des trous percés dans une plaque en fer. La pulpe sort de là en longues cordes, d'un diamètre d'environ un demi pouce. Ces cordes, qu'on peut alors briser facilement, sont séchées puis tordues serré, jusqu'à ce qu'elles deviennent aussi fines que du fil. Une partie de ces fils est employée pour former la chaîne ; l'autre pour la trame. On obtient

ainsi un drap solide, tissé au moyen de fibres de bois.

* * *

L'alcool et les grèves. — L'alcool a une large part de responsabilité dans les grèves. C'est lui qui trouble la raison, ouvre l'esprit aux prédictions de haine et prépare les explosions. Quel est le seul homme qui gagne à la grève ? C'est le cabaretier. C'est chez lui qu'elle est décidée, c'est lui qui donne asile aux assemblées quelle provoque comme aux individus en chômage. Son concours n'est pas gratuit, et il est dans l'ordre qu'il fomente et encourage ce dont il profite. Quelle garantie de sang-froid et de modération pour les décisions des réunions ouvrières que ces assises enflammées par l'alcool ! N'est-il pas certain que ce qui est perdu pour le calme et le sang-froid est gagné pour l'excitation et pour l'émeute ?

* * *

La population de l'Alsace-Lorraine. — Le « Pays d'empire » a une superficie de 14,513 kilomètres carrés, avec une population globale de 1,719,470 habitants, soit une densité moyenne de 118,5 par unité de superficie. Au point de vue de la nationalité, il y a 1,403,115 indigènes (dans ce nombre figure les enfants des immigrés), 251,056 Allemands et 65,290 étrangers. En 1902, il a eu 12,896 mariages, 54,340 naissances et 35,229 décès, ce qui laisse un excédent de 19,111 pour les vivants. Ces chiffres, traduits en moyennes et comparés aux moyennes correspondantes pour l'empire allemand, donnent des résultats sensiblement inférieurs.

* * *

Bains de chiens. — On vient d'inaugurer à Dresde un établissement de bains froids à l'usage des chiens. La médecine allemande ayant constaté que l'ami de l'homme est sujet à des maladies de peau dont il fait volontiers part aux personnes qui l'entourent, a reconnu la nécessité de lui prescrire des soins méticuleux d'hygiène et de propreté. Sans doute, il eût suffi de le conduire à l'Elbe ; mais il y a des chiens qui ne savent pas nager : pour leur épargner, ainsi qu'à leurs maîtresses, des angoisses cruelles, on aménage dans toutes les grandes villes d'Allemagne des piscines spéciales, pourvues de tout le confort moderne.

LETTRÉ PATOISE

Dâ lai Côte de mai.

Coci s'a pécay dain enne petête velle di Jura qui ne veux pe nommay. Le maître d'hôtel était allay in pô se promenay po se détendre les néaies. Lai sommelière se trovait seule po le service. Quatre bés messieurs, bin fielais airivainnen po dénay en l'hôtel. Lai sommelière, que s'aitandait en bon tringeld, les servéché de son meux. Tot le monde feut content.

Tiaint veni le moment de réglai le compte, tchétiun tiré son porte-monnaie po payie le dénay tot entie. Main niun ne vié léchie payie son végin po lu. Câ moi que paye, dait l'un. Câ moi, crait in âtre. Câ bon, câ bon, dié le trâjieme, ai n'ié pe taint ai tchiconay po enne bagatelle pareille ; i seuls le pu vête des quattro, i peux bin vos payie ci peté dénay, ce veut être po moi in honneur de vos aivois régalaï adjed'heu, d'autant pu que câ mai fête. — Non, non,

nos ne velant pe dinche, criannent les tras âtres.

Il monsieur que se trovait en enne âtre tâle, (iote complice, bin entendu) que n'aimait inco ran dit, se ieuvé ai peu iôs dié : Tot colî, câ bin bé, en voit que vos êtes bons amis ; main, ai vos en fâ fini. I veux, se vos velais, vôs bayie in bon conseil ; ai vos fâ tire à sort po saivoi ctu que payie l'écot. Nos vlangs banday les euies en lai sommelière, ai peu ctu qu'elle l'aitraipperé en à potos les frais. Bravo ! nos sont d'aicô. — Lai sommelière en effet, les euies bandais dain in care de lai sallie daivait en aitrappe un : main les malins s'esquivaient tot doucement l'un aiprè l'âtre, comme des raietes feu de lai traippe. Enne menute aiprè airivé le cabaretie que feut bin écârî de voi sai servante, enne serviatte tchu le nay, se promenay paï lai tchaimbre en étendant les brais comme enne enboye. Elle l'allé droit tchu lu, l'aitraippe paï lai maindje de son paletot ai peu crié : câ vos que payie ! — Qué l'idée vos péce-té paï lai tête, Maidesmoiselle, po djuere en lai pomme tieute en ces heures tote seule ? Aivo inco tot vote écheprit ? Lai sommelière, recongnéchaint son maître enieuvé sai serviatte ai peu rai-conté ço qu'âtait airivay. — En allont bin en lai police, les gendarmes ritainnen de totes les sens ; main nos quattro farçons ri-ant inco pu vite que les gendarmes. I les ai vus pécay paï lai côte de mai.

Stu que n'dape de bos.

Passé-temps

Solutions pour le n° du 18 août 1906.

Rébus : Aide-toi le Ciel t'aidera.
22 ôtés de 24 reste 2.

Singularités alphabétiques :

Traduction : Hélène est née au pays grec. Elle y a été élevée. Elle y a vécu. Elle y a été occupée et aidée. Elle y a été aimée et hâtie. Elle y a obéi, a été abaissée, a végété, a hérité. Elle y est décédée, âgée et cassée.

Récréations mathématiques

Une femme portant des œufs au marché rencontre trois autres femmes. Elle donne à la première la moitié de ses œufs plus la moitié d'un œuf ; à la seconde la moitié des œufs qui lui restent plus la moitié d'un œuf ; à la troisième encore la moitié des œufs qui lui restent plus la moitié d'un œuf. Elle ne garde rien, et cependant elle ne casse aucun œuf. Combien en avait-elle ?

CHARADES

Avez-vous dans mon deux, lorsqu'il est mon pre- [mier, Entendu quelquefois le son de mon entier.

Mon premier, mon second, faits dans le même [moule, Complètent mon entier, aussi rond qu'une boule, Et les deux réunis renferment un doux lait Qui, pour les pays chauds, est un dîvin bienfait.

Un pronom possessif fixera mon premier, Un arbre audacieux formera mon dernier, Et c'est un arbre encor qui fera mon entier.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.